

Opinion



D.R.

Michel Wautelet

Professeur e.r. UMon

■ Comme l'a dit Hubert Reeves, je suis de la poussière d'étoiles; poussière provenant de différentes régions de l'Univers. De plus, mon ADN et mon histoire font de moi un être unique.

une longueur de trois milliards de caractères (l'équivalent de plus de cent dictionnaires Petit Robert). Mais ce code, on n'en connaît ni la langue, ni le vocabulaire, ni la grammaire. On sait qu'il est divisé en environ vingt mille chapitres (les gènes). Gènes qui sont l'objet de nombreux travaux scientifiques, mais aussi de bien des fantasmes. La plus grande partie de notre code génétique est commune à l'espèce humaine. C'est ce qui fait que nous avons cinq doigts à chaque main, avec les phalanges, les ongles; mains situées au bout de deux bras. Etc. Mais une partie de notre code génétique est différente de celui des autres. C'est ce qui fait que nous avons des cheveux blonds ou bruns, lisses ou crépus; que notre peau est plus ou moins claire; etc. Le nombre de codes potentiellement différents est tel que chacun de nous est unique, caractérisé par un ADN unique.

Mélange

Mon ADN est le mélange des ADN de mes parents biologiques. Si mes parents ne s'étaient pas rencontrés, je ne serais pas là. Cette rencontre dépendait de nombreux facteurs comme l'affectif, le statut social de la famille, le cadre de vie, la profession, les loisirs, etc., et le hasard. Cette rencontre était imprévisible.

Je suis aussi le résultat de la rencontre d'un ovule de ma mère biologique avec un spermatozoïde de mon père biologique. Si la rencontre s'était déroulée un peu plus tôt ou plus tard, un autre spermatozoïde aurait fécondé l'ovule maternel. Les ADN de mes parents se seraient mélangés différemment. Une sœur ou un frère serait né; et je ne serais pas là.

Si je suis le résultat de la rencontre de mes parents, je suis aussi celui des rencontres de mes ancêtres. Si, il y a plusieurs siècles, une seule de mes arrière-arrière... grand-mères n'avait pas rencontré mon arrière-arrière... grand-père, je n'existerais pas.

Si Jules César, Cléopâtre, Jésus, Mahomet, Christophe Colomb, Newton et quantité d'autres connus, oubliés et anonymes de par le monde n'étaient pas nés, l'histoire de l'humanité aurait été différente, le contexte (politique, social, culturel, etc.) aujourd'hui ne serait pas ce que nous connaissons et des événements, de la petite à la grande histoire, ne se seraient pas produits, qui ont conduit à ma conception.

Si notre planète Terre s'était formée à une distance différente du Soleil, la vie y aurait été différente ou impossible, et nous ne serions pas là. On pourrait multiplier les "si".

Longue série d'événements

Je suis aussi unique par mon histoire personnelle. Personne d'autre n'a vécu exactement ce que j'ai vécu, n'a rencontré les mêmes personnes dans les mêmes circonstances, n'a ressenti les mêmes choses que moi.

Je suis unique. Chacun de nous est unique, car le résultat d'une série longue, imprévisible, unique d'événements divers, petits et grands, simples et complexes.

Comme chaque être humain, mais aussi mutatis mutandis tous les êtres vivants sur notre Terre.

Dans l'Univers, je ne suis rien. Mais je suis là. J'existe. Je vis. Je suis unique. Je sens. Je pense. J'agis. Et... je le sais.

Insondables, vertigineux mystères.

CHRONIQUE

Le temps des cerises

■ Mon cerisier est plus généreux que le sien? Mon voisin décide d'aimer le réel tel qu'il est, c'est-à-dire la vie, y compris dans ses épreuves.



JOHANNA DE TESSIERES

Armand Lequeux

Docteur en médecine, sexologue

Jamais notre cerisier n'a donné autant de fruits que cette année. Je le fréquente depuis son plus jeune âge, je peux donc en témoigner. Sans doute est-ce l'occasion de vous confier la leçon de sagesse dont il fut l'initiateur. Très tôt après son emménagement, Eugène, notre nouveau voisin, me confia qu'il avait toujours rêvé de posséder un cerisier tel que le nôtre. Il lui trouvait belle allure et s'était régalé avec nous de ses fruits bien charnus. Il ne tarda pas à me demander les références du pépiniériste qui nous avait vendu le nôtre. Quand fut venue la Sainte-Catherine, il planta son cerisier dans les règles de l'art sans ménager sa peine: un trou bien profond, du terreau de qualité et de solides tuteurs.

Le printemps suivant vit naître quelques bourgeons et de timides fleurs d'un étonnant rose pâle. Je ne fus pas le seul à le rassurer, les fruits n'apparaissent pas toujours dans la prime jeunesse d'un tel arbre, mais je devinai son anxiété tout au long de l'année. Le second printemps dissipa tous les doutes: il s'agissait d'un magnifique cerisier du Japon d'un rose tendre qui illuminait son jardin, mais qui jamais évidemment ne pourrait donner de cerises. Cette évidence faillit précipiter Eugène dans une profonde dépression.

Préférer les fleurs

L'arboriculteur se répandit en excuses et s'engagea à réparer son erreur à ses frais en déracinant ce malheureux Japonais pour le remplacer dès l'automne par un solide autochtone à fruits. Mais après réflexion et contre toute attente, Eugène refusa cette proposition. Il s'était pris d'amitié pour cet arbre qu'il avait planté, arrosé et vu grandir. Il décida de préférer les fleurs, fussent-elles fugaces, aux fruits, et de privilégier ainsi le plaisir des yeux à celui de la gourmandise.

Mon voisin est un homme heureux. Un véritable stoïcien qui n'a jamais entendu parler de Sénèque ni de

Marc-Aurèle ("Accueille chaque chose qui t'arrive comme si tu l'avais choisie"), mais qui s'aventure plus loin que la résignation ou l'acceptation. Il décide d'aimer le réel tel qu'il est, c'est-à-dire la vie, y compris dans ses épreuves.

Je suis désolé de vous avouer que l'histoire d'Eugène est une fiction. Imaginez cependant que nous adoptions tous l'antique sagesse du héros de cette fable estivale qui naquit à l'ombre de mon cerisier, bien réel celui-là. Nous accepterions que jamais tout n'est parfait et nous cesserions de nous plaindre en comparant sans cesse notre pauvre sort à celui de celles et ceux qui nous paraissent privilégiés. Nous sortirions de notre insatisfaction chronique générée par la société de consommation qui nous fait croire que nous méritons toujours plus et toujours mieux. Nous ferions lucidement le tri entre ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas. Face à ce qui relève de notre responsabilité, à nous de nous montrer perspicaces et d'avoir le courage d'agir en conséquence. Face à ce qui ne dépend pas de nous, il nous reste l'option de l'acceptation sereine et, si possible, de l'amour de ce qu'il advient. Quoi qu'il nous en coûte, car ce qu'il nous advient, c'est la vie!

Minuscule maillon

Connaissez-vous plus beau cadeau que celui-là? Vous et moi, nous le reçûmes sans aucun mérite à la suite d'une incroyable succession d'improbabilités, depuis le big-bang jusqu'à l'apparition de la vie sur terre et enfin votre existence et la mienne. Nous sommes un minuscule maillon d'une immense chaîne d'imprévisibilités quasi impossibles, mais qui se sont réalisées puisque nous sommes là! Nous ne sommes pas nés pour être heureux, mais pour être vivants et pour donner la vie, donc heureux comme un cerisier qui, selon son destin, nous offre des fleurs ou des fruits.